

un soin pieux de ranimer quelques éclairs de souvenirs dans cette intelligence usée.

Bien qu'il n'eût pas la consolation d'y réussir, rien ne le détournait de ce devoir, malgré le mouvement de la vie parisienne dans laquelle il prit tout naturellement sa place.

Des amis retrouvés, le voyant libre, dans l'aisance, d'aimable caractère, à peine âgé de trente-trois ans, et le cœur ouvert à tous les sentiments nobles, entreprirent de le compléter lui-même, en complétant sa vie par un beau mariage.

Il n'y mit pas d'opposition ; il n'y apporta pas d'ardeur ; ses premières chimères, modifiées par les années, n'avaient point changé de but. Il espérait toujours rencontrer une âme qui ferait appel à son dévouement, et toutes les jolies poupées parisiennes, auxquelles ses amis le présentaient avec un empressement louable, affolées de toilettes, affamées de plaisirs, lui faisaient simplement l'effet de corps sans âme.

L'Egypte n'avait décidément pas éteint l'originalité d'appréciation de ce garçon bizarre, venu quelques siècles trop tard.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suite au prochain numéro.)

LE PAPE

Il y a juste deux ans que règne Léon XIII, et c'est bien l'occasion de parler de lui au lendemain de cette belle Encyclique sur le divorce et le mariage chrétien, par laquelle il vient de célébrer lui-même le deuxième anniversaire de son pontificat. Plus d'une fois déjà nous avons salué cette grande figure, qui rayonne d'un éclat si doux au-dessus des nuages et des contentions de la politique, mais il est intéressant de montrer, au milieu même de la fluctuation des choses et des querelles humaines, la persistance de la pensée supérieure qui s'applique à dissiper partout les malentendus, à rapprocher les esprits, à pacifier les cœurs, à réconcilier les deux sociétés, les deux pouvoirs dont l'accord loyal et affectueux peut seul assurer le repos du monde.

Certes, notre temps est fécond en scènes émouvantes et en drames extraordinaires ; mais, au milieu même et au-dessus des écroulements inouïs et des catastrophes épiques dont l'imagination des hommes demeure frappée, je ne connais pas de spectacle plus saisissant et plus grandiose que celui de ce vieillard isolé, abandonné de tous, qui, du fond d'un palais transformé en prison, lutte avec une invincible douceur contre le déchaînement du mal et pour l'harmonie entre les gouvernements et les peuples.

Il est là, sans armée, sans trésor, sans aucune puissance matérielle, entravé même, dit-on, par quelques-uns de ceux qui devraient le soutenir, mais ne se décourageant pas une heure, gardant sa sérénité à travers tous les orages, et accomplissant à lui seul, avec l'obstination de la conscience et du devoir, le plus immense labeur que portent des épaules d'homme dans l'univers entier.

Se rend-on bien compte, en effet, du travail colossal, de la charge écrasante qui, dans les temps actuels, pèse à toute minute sur le vieillard du Vatican ? Placé comme un gardien de jour et de nuit au sommet du phare qui éclaire le monde moral, il est obligé de tout voir, de tout surveiller, de tout connaître, suivant les négociations diplomatiques les plus ardues avec des interlocuteurs tels que Bismarck et Gortschakoff, traitant les affaires les plus délicates avec les gouvernements des deux mondes, réformant les études, relevant la philosophie, réfutant les fausses doctrines, recevant sans trêve des délégations de tout l'univers, assailli de toutes parts, n'ayant pas même le temps de descendre une heure pour respirer un soufflé d'air pur et jouir d'un rayon de soleil, dans ses jardins qui forment son pauvre domaine, réduit à vivre dans trois pièces de son palais, et concentrant dans cet étroit espace toutes les préoccupations politiques, sociales et religieuses de l'humanité ! Quelle multiplicité d'intérêts pour la tête d'un seul homme ! Quel fardeau surhumain pour les épaules d'un vieillard ?

Léon XIII le porte avec une vaillance et une sérénité incomparables, et avant de

le montrer poursuivant sans relâche son œuvre évangélique, il est curieux de pénétrer dans son intérieur, dans les détails intimes de sa vie, et de voir comment il arrive à faire face aux nécessités sans nombre qui se disputent chacun de ses instants.

Léon XIII est grand, d'une taille souple et élancée, avec l'apparence frêle et presque diaphane, mais dès qu'il marche ou qu'il parle, on reconnaît bien vite qu'une âme vaillante anime ce corps débile et lui communique une force particulière. Le regard est vif et pénétrant. Le front haut et découvert semble porter le reflet grave de la pensée. La bouche, un peu sévère dans le silence et le recueillement, devient gracieuse et souriante dès qu'elle s'entrouvre, et alors l'ensemble assez mobile de sa physionomie rayonne à la fois de distinction suprême et de bonté. La voix est claire et sonore, avec une accentuation vibrante, qui ne laisse en souffrance aucune syllabe. Le Pape s'exprime avec une certaine lenteur, mais de la façon la plus nette, la plus précise, avec une dignité d'attitude et une noblesse de geste qui rehaussent ses moindres paroles. Il parle notre langue avec une grande aisance, et dans un style d'une correction et d'une pureté irréprochables.

Le Pape prépare avec soin tous ses discours, mais ordinairement il ne les écrit pas, et ce n'est qu'après les avoir prononcés qu'il en dicte à son secrétaire le texte très exact.

Le Pape se lève vers six heures et fait ses exercices de piété. A sept heures et demie, il se rend à sa chapelle où il célèbre la messe, et il assiste ensuite à une messe d'action de grâce dite par ses chapelains. Le dimanche, il admet habituellement une trentaine de personnes à assister à la messe, et il leur distribue la communion.

En quittant sa chapelle, le Pape fait un déjeuner très sobre et très rapide, puis se met au travail. Tous les jours, à neuf heures et demie, il reçoit le cardinal secrétaire d'Etat, puis les cardinaux préfets des congrégations, puis le prélat secrétaire des lettres latines et le secrétaire des Brefs aux princes. Ensuite, il admet à l'audience particulière les personnes qui ont obtenu cette faveur.

A deux heures et demie, il dîne, et sa table est servie avec la plus grande simplicité. Après un quart-d'heure de repos, il récite l'office divin, fait sa lecture spirituelle et se remet au travail.

Vers cinq heures, il admet les évêques en audience particulière et reçoit les secrétaires des congrégations. Les audiences terminées, il reprend son travail personnel jusqu'à dix heures ou dix heures et demie du soir, il soupe légèrement alors et ne se couche jamais avant onze heures.

Le travail du Pape est vraiment prodigieux. Il se fait remettre le dossier de toutes les affaires graves étudiées par les congrégations, il examine par lui-même les questions les plus importantes, surtout celles qui concernent les relations du St-Siège avec les gouvernements. Il rédige personnellement beaucoup de lettres et de dépêches, et il en modifie un grand nombre de sa propre main. Souvent même il poursuit son travail pendant ses repas, et feuillette alors les ouvrages nouveaux dont il a reçu l'hommage, particulièrement ceux d'histoire et de philosophie.

Dans la belle saison, quand le Saint-Père peut saisir un rare instant de liberté, il s'accorde le bénéfice d'une courte promenade dans les jardins du Vatican. Il se fait alors descendre, dans une chaise à porteurs, à travers les Loges de Raphaël et le grand escalier, monte en voiture et se dirige vers une allée préférée, accompagné d'un seul camérier et suivi à distance de quelques gardes nobles. Pendant cette promenade, il récite son bréviaire et parcourt des dépêches, puis remonte en chaise à porteurs et entre dans ses appartements.

Léon XIII a imprimé partout autour de lui cette activité laborieuse et incessante ; aussi, les Romains en voyant chaque soir une petite lumière qui brille comme une étoile à la fenêtre qui fait, au second étage, l'angle du palais sur la place

Saint-Pierre, disent-ils avec un sourire où le respect se mêle à l'admiration : On ne se repose pas au Vatican !

Léon XIII est, en même temps, un des esprits les plus lettrés et les plus cultivés que l'on puisse citer en Europe. Il est notamment très enthousiaste de Dante, et sait de mémoire toute la *Divine Comédie*. Dernièrement, un de ses camériers lui présenta une édition très ancienne et très rare du grand poète florentin, qu'il venait d'acquérir pour la bibliothèque vaticane. Le Pape le félicita de cette acquisition, puis ajouta en souriant :

— Je puis réciter d'un bout à l'autre toute la *Divine Comédie* ; essayez de me prendre en défaut ?

Le prélat indiqua de nombreux passages pris au hasard dans les divers chants du poème. Le Pape n'hésita pas une seule fois. De temps à autre, il s'arrêtait pour faire remarquer la beauté de certains vers, puis il continuait sans effort la récitation. Je pourrais nommer le prélat, témoin de ce trait curieux, et c'est de lui-même que j'en tiens le récit.

Mais le trait distinctif et la qualité maîtresse de Léon XIII, c'est la fermeté, l'énergie, la trempe virile du caractère.

Le Pape disait un jour à un illustre interlocuteur :

— J'écoute, j'interroge, je réfléchis longtemps avant de prendre une décision ; mais quand cette décision est prise, il n'est pas facile de me la faire abandonner.

Et comme on parlait récemment en France de la pression qui aurait été exercée sur Léon XIII pour lui faire accepter un nouvel évêque : "C'est bien mal le connaître ! dit un personnage éminent. Il vivrait cent ans que, dans ce long espace, on ne parviendrait pas à lui imposer le quart d'un évêque dont il ne voudrait pas !"

La vie du Pape est remplie de traits qui révèlent cette qualité supérieure de son caractère.

Eh ! bien, cette énergie, cette résolution calme et inflexible, le Pape l'applique désormais, dans le domaine politique et religieux, à la pensée dominante de rapprochement, de conciliation et de paix dont il a fait le programme même de son pontificat.

Il veut, il poursuit avec une inébranlable constance, l'accord entre la société civile et la société religieuse, et partant, sans craindre de faire les premiers pas, il donne les gages les plus expressifs de sa modération, de son respect pour les droits de la raison, de sa sympathie pour les institutions libres. On l'a vu en Allemagne, on l'a vu en Belgique, en Suisse, en Angleterre, en Amérique, partout où il y avait à dissiper des défiances, à rassurer les gouvernements ou les peuples, à montrer la possibilité d'une entente entre les deux autorités spirituelle et civile.

C'est là la noble mission qu'il s'est donnée, et un prélat français, Mgr Turinaz, évêque de Tarentaise, vient de la mettre en vive lumière dans un écrit remarquable qui paraît aujourd'hui même à la librairie Plon.

Mgr Turinaz a passé tout l'hiver à Rome, où son éloquence attirait un concours exceptionnel autour de la chaire de Saint-Louis-des-Français. Reçu plusieurs fois en audience privée par le Saint-Père, l'éminent prélat a pu connaître et pénétrer à fond, dans ses entretiens avec le chef de l'Eglise ainsi qu'avec les plus illustres personnalités de la Cour de Rome, les idées et les desseins du Souverain-Pontife, et c'est à la suite de ce long séjour dans la ville éternelle, qu'il a composé l'écrit ayant pour titre *Léon XIII et sa Mission providentielle*, auquel j'ai fait plus d'un emprunt.

Avant de le publier, l'auteur a pris la précaution respectueuse de le soumettre au Pape lui-même, afin d'être bien sûr qu'il ne s'était pas trompé dans l'interprétation de ses pensées et de ses actes. Les organes officiels du Vatican ont loué l'écrit sans réserve, et le Pape lui-même lui a donné

la plus haute et la significative approbation par un Bref explicite adressé à l'auteur.

Il est commode aux calomniateurs de soutenir que le catholicisme est incompatible avec les aspirations de la société moderne, que le christianisme et la liberté sont inconciliables, qu'il faut choisir entre la raison et la foi, entre Dieu et le progrès. Mais Léon XIII dément avec éclat ces mensonges en consacrant lui-même le livre où sa politique et ses actes démontrent le contraire.

On sait quelle attitude il a prise en Belgique, au sujet de la constitution libérale de ce pays. Tout récemment, il aidait le gouvernement espagnol à pacifier la plus riche de ses colonies, par les instructions adressées au clergé de Cuba. En Allemagne, on entrevoit la signature prochaine d'une transaction qui existe déjà dans les faits ; et, de Londres, on annonce la nomination, très vivement appuyée par le prince de Galles, d'un prélat catholique comme nonce auprès du gouvernement anglais.

Quelle politique chrétienne et féconde ! Et, en même temps, quel contraste entre l'attitude de tous les États, de tous les gouvernements dans le monde entier, et l'hostilité brutale de nos républicains ! Ils donnent leur mesure par celle même de leur inepte haine, mais ils se briseront contre une vérité plus forte qu'eux, et qui a vaincu des ennemis autrement redoutables !

Le Bref même qui approuve et sanctionne l'ouvrage de Mgr Turinaz proclame une fois de plus cette politique de haute et ferme sagesse. Le Pape déclare que son but suprême est de *réconcilier toutes choses*, en ajoutant que rien ne le fera "dévier de cette ligne de conduite."

C'est donc bien un pacificateur que nous avons devant nous, un Pape de son temps, qui en comprend et en partage les aspirations et les besoins, qui ne touche que d'une main délicate et tendre aux plaies qu'il veut guérir, et qui s'efforce de rapprocher les princes, les gouvernements et les hommes dans le mutuel respect de leur dignité, de leurs droits et de leur liberté.

Réussira-t-il dans cette œuvre profonde, et Dieu lui accordera-t-il le temps nécessaire à l'accomplissement d'un si grand dessein ? N'en désespérons pas, et puisse un jour l'histoire reconnaissante appeler glorieusement Léon XIII l'Henri IV de la Papauté.

PH. DE GRANDLIEU.

HONORAIRES DE MEDECINS

Les honoraires de médecins est un item qui intéresse un grand nombre de personnes présentement. Nous croyons que la cédule leur accorde \$3 par visite, ce qui coûterait à un homme, retenu dans son lit pendant un an, et nécessitant une visite par jour, plus de \$1,000 pour l'année pour les visites du médecin seulement ! Et le contenu d'une seule bouteille des Amers de Houblon pris à temps épargnerait les \$1,000 et toute l'année de maladie.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le fac-simile de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable. Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, la mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribués à d'autres causes sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.